

Démocratiser la culture, un slogan ?

Que veut-on signifier par là ? S'agit-il d'accéder aux cultures (aux modes de vies des autres pour mieux les comprendre) ou à LA culture ? Et alors, laquelle ? Au-delà des modes de vie, s'agit-il de permettre d'accéder essentiellement aux disciplines artistiques en tant que traces, représentations culturelles ? Ne faudrait-il pas alors parler de « culture artistique » ? Faut-il s'éloigner des « arts vivants » ? Faut-il au nom de la vulgarisation/diffusion préférer la quantité à la qualité ou privilégier les arts qui aspirent à cette profusion industrielle des copies (comme la vidéo ou le cinéma) ? Il s'agit plutôt de démocratiser l'accès à des pratiques culturelles. Cette voie choisie par les Ceméa depuis toujours, constitue un moyen parmi d'autres pour

encourager chacun dans son évolution. Mais cela peut conduire à installer une mauvaise compréhension de la culture, s'il s'agit de consommer de plus en plus d'objets culturels, sans produire de réflexion ou de prise de conscience. Il faut toujours accompagner ce travail de mise en relation avec des objets ou des pratiques culturelles de propositions qui renvoient chacune à une réflexion sur le sens. L'artistique a une dimension universelle qui lui donne une place dans la mémoire collective, que n'a pas une production dite culturelle. L'artistique repose avec des formes qui lui sont propres des questions essentielles, stimulant le travail accompli par chaque génération pour élaborer une réponse. La plupart des productions artistiques, devenues marchandises à consommer aident à

Éducation populaire et culture

■ La mise en oeuvre de la charte d'objectifs « culture-éducation populaire »

Dans la suite de la Charte d'objectifs « Culture Education Populaire », signée en 1999, les Ceméa ont participé à la définition de propositions d'actions visant à une collaboration plus active entre le Ministère de la Culture et l'ensemble des fédérations d'éducation populaire signataires de cette charte.

La rencontre nationale Culture – Education Populaire organisée à Caen le 9 juin 2000 Ceméa/DRAC Basse-Normandie a mis l'accent sur le rôle de l'activité dans la démarche d'appropriation de l'art et notamment en quoi l'expérimentation personnelle participe au processus d'ouverture sur l'environnement culturel et la construction de sa propre culture.

Entre juin et septembre 2000, huit rencontres ont été organisées dans huit régions différentes, chacune entre une DRAC et une Fédération d'éducation populaire.

Elles ont abouti aux propositions suivantes :

1. Construire un partenariat d'une autre nature entre le ministère de la culture et les fédérations d'éducation populaire.
2. Mettre en place des actions communes de développement culturel.
3. Mettre en place des plans de formation conjoints.

CONSTRUIRE UN PARTENARIAT D'UNE AUTRE NATURE

Rapprocher les institutions culturelles des mouvements d'éducation populaire
Pour favoriser la collaboration entre les institutions culturelles et l'éducation populaire, signer, dès 2001, des conventions de partenariat entre des institutions culturelles et des associations d'éducation populaire.

Participer à l'élaboration des politiques publiques territoriales

Proposer aux associations d'éducation populaire relevant des fédérations de participer, aux côtés de l'Etat (DRAC) et d'une ou plusieurs collectivités territoriales, aux études et réflexions préalables à la mise en place de politiques publiques, et à l'animation de la concertation locale.

Développer le partenariat dans les contrats territoriaux

Mieux impliquer les DRAC et des réseaux culturels dans les contrats éducatifs locaux, en proposant à des structures de l'éducation populaire gérées par des professionnels de la médiation, de jouer le rôle de référent-coordonateur vis-à-vis de la DRAC.

Poursuivre la réflexion conjointe avec les DRAC

Pour permettre aux fédérations d'éducation populaire d'être des partenaires à part entière des DRAC, créer dans chaque région un Conseil d'éducation populaire, instance de réflexion commune sur les politiques éducatives.

E. Signer avec le ministère de la culture des conventions triennales

Pour définir le cadre de la politique conjointe entre le ministère de la Culture et chacune des fédérations signataires de la charte, signer, dès 2001, des conventions triennales d'objectifs.

DES ACTIONS COMMUNES DE DEVELOPPEMENT CULTUREL

Favoriser l'éducation artistique des enfants et des jeunes

- Participer à la réflexion conjointe Culture/Education nationale sur la place et le rôle de l'éducation artistique, plus particulièrement dans le cursus de formation des professeurs, notamment dans le cadre des Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM).

- Reconnaître le centre de loisirs comme lieu de médiation entre les enfants et les adolescents d'une part, l'environnement culturel de l'autre : faire du centre

de loisirs une entité éducative de référence favorisant l'accueil, l'information, l'orientation et le développement des pratiques culturelles et artistiques.

Développer les pratiques des animateurs

- Avec le DRAC, réaliser des états des lieux de la pratique amateur au niveau régional et travailler à la mise en place de plans d'action régionaux.
- Créer ou conforter, avec les DRAC, des centres de ressources pour les praticiens amateurs, afin de permettre une meilleure collaboration entre des artistes ou des équipes artistiques, et les amateurs. Ces centres de ressources pourront être des structures relevant de l'éducation populaire.
- Favoriser les partenariats entre des structures de l'éducation populaire (associations, maisons de jeunes et de la culture, maisons de quartiers, etc.) et des institutions culturelles pour favoriser les échanges entre amateurs et professionnels.

Développer le multimédia, les nouvelles technologies et l'éducation à l'image

Développer les espaces culturels multimédias et les espaces publics multimédias dans les structures relevant de l'éducation populaire.

Travailler conjointement à la mise en place de programmes d'éducation à l'image.

Favoriser une meilleure connaissance de la culture scientifique et technique : à cet effet, réaliser une publication reprenant les enjeux et la place des sciences et techniques dans l'art et la culture, et organiser de manifestations culturelles autour des thèmes majeurs (le temps, l'espace, l'énergie, la vie et la mort, etc.) dans lesquelles seraient croisés les regards de l'art et de la science.

DES PLANS DE FORMATION CONJOINTS

Engager un travail commun sur les artistes intervenants

- Faire circuler dans les réseaux culturels et d'éducation populaire des comptes-rendus de démarches artistiques ayant produit des effets particulièrement significatifs.
- Susciter des réunions de travail entre artistes impliqués dans le champ social désireux de confronter leurs pratiques en termes de méthodologie et de pédagogie.
- Mettre en place des formations d'animateurs/médiateurs par des artistes et, parallèlement, des formations d'artistes par des pédagogues.

Développer les formations à la médiation

- Mettre en place ou, le cas échéant, renforcer les formations d'animateurs ou de médiateurs chargés d'introduire la dimension culturelle dans les phases d'élaboration de projets de développement local (contrats de pays, de ville, d'agglomération notamment).

- Pour mieux assurer la formation des médiateurs, engager avec les ministères de la Culture et de la Jeunesse et des Sports un travail commun sur le développement des BEATEP et sur l'introduction de modules « culture » dans les programmes des BAFA et des DEFA.

Poursuivre la réflexion conjointe avec les DRAC

Organiser, en début d'année 2001, un séminaire national DRAC/Education Populaire afin de travailler conjointement à la mise en oeuvre des propositions. Favoriser tout au long de l'année des moments de travail et de réflexion communs, à l'occasion d'événements culturels ou de voyages d'étude.

vivre mais ne jouent pas ce rôle de nourriture spirituelle. Certaines productions sont de l'Art parce qu'elles touchent à notre humanité. Elles créent un choc dans tous les registres des sentiments et des émotions : colère, rejet, dégoût, admiration... Les Ceméa mettent en place des espaces complémentaires d'activité personnelle ou collective qui mettent les personnes en action dans un domaine particulier et les font progresser dans leur connaissance des autres et d'eux-mêmes. Une pratique enrichit et éclaire les discours, y compris ceux faits par les autres. Faire de la sculpture, entendre de la musique, aller au théâtre, souffler dans un biniou ou dans une flûte de bambou et jouer des personnages sont des activités complémentaires à la fréquentation des œuvres. Éduquer,

ré-éduquer passe par l'utilisation de tous les moyens, qui réactivent la personne. Il ne faut pas oublier l'essentiel : ces activités seront des outils de l'éveil et du développement à condition de relier l'individuel au collectif, le personnel à l'universel.



ure pour tous

■ Formation des publics et démocratisation des pratiques culturelles



Présent sur de nombreux événements culturels dont ils sont partenaires, les Ceméa fondent leur action sur deux axes principaux : l'accueil et l'accompagnement du public.

Créer des lieux de vie financièrement très abordables pour rendre ces manifestations accessibles au plus grand nombre reste un acte fort et nécessaire pour agir dans le

sens de la démocratisation culturelle, mais à cela s'ajoute un projet d'accompagnement des publics jeunes ou adultes qui se caractérise par :

- Des activités d'atelier (le faire).
- Voir ensemble des spectacles (le voir).
- Echanger entre participants et rencontrer les artistes (le dire).

Au Festival d'Avignon

1 180 festivaliers ont été accueillis dans le cadre de plusieurs projets en direction de publics différents :

- « Séjours initiation » pour les 13 – 15 ans.
- « Séjours découvertes » pour les 16 – 18 ans.
- Camp « création théâtre ».

- Rencontres Internationales de jeunes.
- « Séjours ateliers » pour les adultes.
- « Séjours ateliers en Avignon » ;
- « Jouer avec les textes ».

À partir d'extraits de textes, mis en scène durant le festival, les participants ont expérimenté quelques partis pris de lectures et de mise en tension de ces textes, avant d'aller voir ce qu'en auront fait les équipes artistiques.

- « Se confronter à des formes contemporaines »

De nouvelles formes de représentations étonnent, choquent, ou enthousiasment des groupes de spectateurs. Quelles nouvelles règles de jeu supposent-elles, pour les joueurs et pour les spectateurs ?

Au Printemps de Bourges

Les 700 jeunes reçus cette année ont bénéficié de rencontres quotidiennes avec les artistes programmés dans le cadre des « découvertes » ou des « scènes ouvertes ».

Les ateliers percussion, musique assistée par ordinateur, danse, jonglage, maquillage..., des « bars à jeux » dans tous les lieux d'accueil ont facilité l'échange, la discussion entre les supporters des nombreux courants qui ont cohabités : rock, techno, rap, house, funk... On a parfois échangé des CD !

Les spectacles jeune public au printemps de Bourges



« Et si on rencontrait les artistes ? »

On les appelle « Les Piafs ». Chaque année, 5 militants issus du réseau « Pratiques Culturelles » des Ceméa expérimentent une démarche de « retour sensible » entre le jeune public et les artistes. Accueillis dans le hall du théâtre « Jacques Cœur », les enfants peuvent retirer leur invitation pour « l'après spectacle ». Le spectacle terminé, les enfants échangent leurs impressions sur ce qu'ils viennent de voir, ils mettent en mots, en images, en gestes, en jeux ce qui les a intéressés et émus. Des petits groupes se construisent avec l'aide des animateurs pour élaborer cette « mémoire ».

45 minutes plus tard...

Les artistes sont les invités des enfants, tous présentent leur « souvenir du spectacle ». Ce retour sensible amorce une rencontre et des échanges qui se poursuivront sur le mode plus habituel de la parole. Avant de se séparer, un goûter ou un apéritif surprise clôture ce rendez-vous.

Rencontre théâtre en amateur

Une cinquantaine de jeunes âgés de 15 à 17 ans, tous engagés dans des pratiques de théâtre, ont participé à cette rencontre installée cette année de l'autre côté du Rhône, à Villeneuve les Avignon.

La proposition qui leur a été faite, illustre le parti pris éducatif des Ceméa :

- Valoriser les pratiques théâtrales des jeunes.
- Encourager les échanges entre pratiquants.
- Faciliter l'accès aux productions artistiques et rencontrer les professionnels.

Ce projet a été réalisé en partenariat avec la ville de Villeneuve les Avignon, la Chartreuse de Villeneuve et le soutien de la DRAC Languedoc-Roussillon.



■ Le souci constant de la qualification du réseau

Journées d'études, regroupements, groupes de recherches, université d'été... autant de rendez-vous dont l'objectif essentiel est de faire partager et circuler la réflexion et les savoir-faire issus des expériences de terrain.

Ces temps de formation sont toujours construits selon un schéma proche de celui que les Ceméa mettent en œuvre sur le terrain :

- Vivre une situation permettant d'impliquer chacun dans une expérimentation personnelle (une activité...).
- Articuler cette activité vécue avec les réalités culturelles contemporaines ou l'environnement culturel immédiat.
- Partager les émotions, les impressions, la mémoire, échanger des idées.
- Dans le cadre de ces formations, analyser et réfléchir au rôle des « accompagnateurs, médiateurs, animateurs » de ces démarches.

Pour l'année 2000, ces activités de qualification du réseau « pratiques culturelles » ont concerné **407 personnes** représentant **742 journées formation**.



La culture et l'engagement citoyen

Sous ce vocable, qui peut recouvrir des définitions différentes, apparaît la nécessité de repositionner les Ceméa dans le champ culturel. Si l'éducation populaire pose de manière fondamentale le droit à toutes formes de culture par le biais de l'éducation, de la formation, de l'accessibilité aux lieux culturels, il est néanmoins aujourd'hui nécessaire d'intervenir dans ce domaine pour refonder de nouveaux rapports entre la culture et le citoyen : sortir de la consommation, permettre à chacun de s'approprier l'objet culture sous toutes ses formes...

■ Le réseau des Ceméa au cœur d'événements culturels, nationaux et régionaux

• En Limousin

150 enfants ont été accueillis au cours de deux journées, le thème du salon 2000 était « les gourmands disent ». Divers ateliers de dégustation, d'écriture, de dessin et de jeux gourmands ont été proposés. Beaucoup d'enfants ont rendu visite le samedi et le dimanche à l'espace animé par les Ceméa. Les Ceméa ont participé à la durée totale du « Salon Panazol joue ». Deux groupes d'activité de l'Association se sont impliqués dans cette manifestation (jeu et activités manuelles). Plus de **10 formateurs** ont organisé et géré les activités proposées, jeux d'adresse, de tradition et jouets. Les différents stands ont comme les années passées rencontré un fort succès, par la participation active des visiteurs du salon (aussi bien adultes qu'enfants).

Les Ceméa pour la première fois ont participé au festival « International de rue de **Rochechouar** » et grâce là encore, à une dizaine de formateurs ont fait jouer les spectateurs à des jeux de tradition, mais aussi à des jeux plus modernes qui se pratiquent avec des engins de type non traditionnels (crosses de Hockey, indiac).

Des formateurs des Ceméa ont proposé pendant une journée un atelier de fabrication de jouets permettant d'utiliser le vent pendant le festival de Montgolfière à **Cavagnac**.

• En Auvergne

Les Ceméa se sont vus confier « Le carrefour chansons enfants » pour la première fois l'inscription des groupes d'enfants issus d'écoles et de centres de loisirs à ce festival. Cette activité supplémentaire a permis d'être en lien direct avec les groupes et ainsi de mieux répondre aux interrogations des accompagnateurs enseignants et animateurs. Le groupe « chants et activités musicales » des Ceméa a pu ainsi mieux cibler l'animation par cette connaissance précise, du public accueilli et du cadre de sa venue.

Au début de l'automne depuis presque douze ans, les Ceméa s'investissent dans l'animation de la Fête du vent à **Saint-Front**, du cerf-volant et autres objets volants. Initiateurs à ces débuts, les Ceméa ont laissé la place à une association « l'Association d'animation de **Saint-Front** » dont ils sont aujourd'hui partenaires pour l'animation de ce rendez-vous.

Pendant le Festival de théâtre de rue à **Aurillac**, une équipe assume la coordination



des différents dispositifs (accueil, stages, restauration). Est venu s'ajouter cette année un projet expérimental de rencontre franco-allemande avec des berlinois.

Cette année, pendant la Semaine de la poésie, le partenariat avec l'Association et l'IUFM, s'est développé avec la mise en place d'une semaine d'animation à partir d'une exposition sur l'art postal ; les correspondances avec les poètes ont servi de base de travail.

• En **Aquitaine** au festival de théâtre de **Blaye** Il a lieu chaque été à la fin du mois d'août, et entre dans les actions de l'Été Girondin. Il mobilise un groupe de militants des Ceméa d'**Aquitaine** qui se retrouvent tout au long de l'année (5 réunions de travail) pour mettre en place les actions.

Ont été aussi organisés pendant le festival 2000, un stage d'approfondissement BAFA ; musique et danses) et une rencontre inter-culturelle de jeunes allemands, tchèques et français dans le cadre de l'OFAJ (**31 participants, soit 248 journées participants**).

• En Ardèche

Comme les années précédentes, les Ceméa de **Rhône-Alpes** ont accompagné la réalisation des États Généraux du film documentaire à **Lussas** dans l'**Ardèche**. Ainsi une douzaine de membres actifs de la région **Rhône-Alpes** se sont mobilisés pour cet événement culturel, pendant une semaine au mois d'août.

• À Belfort

Les Ceméa de **Franche-Comté** sont intervenus pendant la durée des Eurochéennes (**36 membres actifs volontaires** mobilisés) pour accueillir les festivaliers en camping, s'occuper de la gestion de la consigne et animer le journal du camping en relation avec les étudiants de l'Université de technologie de **Belfort-Montbéliard**.

• À la Rochelle

Pendant les rencontres internationales « Jeunes et cinéma » les Ceméa ont accueillis **29 jeunes** avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères. Des rencontres avec des réalisateurs, avec des acteurs, la participation au festival et des échanges interculturels étaient à leur programme de ces rencontres.



Les Ceméa de Poitou-Charentes aux Francofolies, à la Rochelle

Les Ceméa participent à l'accueil du public, essentiellement des jeunes, à ce festival à travers différentes formules. Des espaces accueil en lycée (**1 216 nuitées**) où au-delà d'un accueil convivial lieu d'échange international, les festivaliers participent à des ateliers d'accompagnement, à des rencontres avec les artistes et où ils trouvent des informations concernant la manifestation.

- Trois espaces d'accueil sous forme de camping (**1 000 campeurs**) ont été également gérés par les Ceméa, en partenariat avec la ville de **La Rochelle** (un espace « jeunes » et un espace famille sans réservations, un espace séjour de mineurs en vacances collectives avec réservation et déclaration « Jeunesse et Sports », **160 adolescents** ont été accueillis sur 8 jours sur cette formule).
- Un espace d'accueil d'enfants sous forme de CLSH a été également mis en place dans la journée, de 15h jusqu'à la fin des spectacles, dans une école (une trentaine d'enfants par jour).
- Dans le cadre des échanges internationaux, en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères, les Ceméa ont organisé une rencontre internationale rassemblant **62 adultes**, autour de la découverte d'un événement culturel.

Hommage à Miguel Demuynck, éducateur et homme de théâtre

Miguel DEMUYNCK, est mort le 5 août 2000 des suites d'une crise cardiaque, alors qu'il était en vacances dans les Alpes. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans. Avec lui, a déploré Catherine TASCIA, ministre de la Culture et de la Communication, « L'éducation populaire et le théâtre pour la jeunesse perdent un serviteur exigeant et un formateur exceptionnel ». Élève de Charles DULLIN – en même temps que Marcel MARCEAU et Jean-Marie SERREAU – et familier de Jacques LECOCO, Miguel DEMUYNCK fut l'un des premiers instructeurs permanents des Ceméa, qui contribuèrent, à partir de 1946, à former et à renouveler les publics de théâtre. Son action, née dans le sillage du Front populaire, a également consisté à promouvoir les pratiques théâtrales des jeunes et la création théâtrale en direction des jeunes publics.

Le théâtre de la Clairière, qu'il fonda en 1949, a ouvert la voie à de nombreuses aventures de théâtre pour l'enfance. En 1969, Jean Vilar lui avait demandé d'organiser à Avignon les premières Journées de théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Proche de Paul PUJOL, disparu en 1999, Miguel DEMUYNCK était demeuré un fidèle du festival d'Avignon. Cet été encore, il y animait les ateliers d'activités dramatiques pour les jeunes du centre Persil. Le travail fondé par Miguel aux Ceméa, constitue l'une des références fortes du travail actuel des Ceméa. Beaucoup de militants des Ceméa ont eu la chance de puiser à cette source, les repères qui ont guidé leur action éducative et leur implication dans les activités dramatiques en général. Le prochain « Avignon », les futurs projets d'éducation artistique et chantiers culturels, se feront sans Miguel, mais resteront inspirés par son travail, d'une grande exigence pédagogique.

Rencontre de théâtre amateur en Languedoc-Roussillon

Cette manifestation a réuni **48 stagiaires** et **12 personnes** à l'encadrement du stage (organisation générale, encadrement des ateliers, permanence des moments conviviaux...). Troupes de théâtre amateur, comédiens isolés, ces passionnés de théâtre ont entre 16 et 60 ans. Ils viennent, pour la plupart du département (**37,5%** vivent à **Montpellier**, **43,75%** sur le département de l'**Hérault**) et **18,75%** habitent hors département (**Arles, Marseille, Paris...**). Ces rencontres comprennent des ateliers (technique lumière et son, commédia dell'Arte, training de l'acteur, 100 petits trucs pour

être à l'aise sur scène...), un spectacle coproduit par les théâtres du Maquis **Aix-en-Provence** et des Alentours de **Montpellier** (suivi d'un échange avec les comédiens sur création et écriture), un café du soir (espace convivial, lieu d'improvisation, de rencontre pour donner à voir des « petits moments de spectacles »). Un travail préparatoire des rencontres 2001, à partir du bilan de celles-ci, a été engagé avec une organisation en terme d'atelier (deux ateliers de découverte, un atelier d'approfondissement, choisis sur les thèmes voix, son, lumière, travail sur un texte, clown...).

Les Ceméa en Arles

Pendant les rencontres internationales de la photographie, les Ceméa ont organisé des animations de rue pour les festivaliers et les enfants des centres de loisirs de la ville. Une initiation à la photographie a été mise en place à partir d'une caravane transformée en appareil photo.

Une caravane « sténopée »

L'opération est très simple : prendre une caravane, calfeutrer et percer un trou de diamètre régulier. À priori, rien dans ce bricolage n'évoque une pédagogie possible en matière de photographie. C'est pourtant à l'aide de cet OVNI, objet hybride, caravane « sténopée », appareil photographique géant, que Swen et Patrick, deux jeunes formateurs des Ceméa, ont proposé de partager avec les plus jeunes, leur passion de la photographie. Installés sur une place au cœur du quartier populaire de la Roquette, ils ont mis en place des ateliers pour les enfants et les habitants du quartier, ainsi que pour les nombreux visiteurs en transit entre deux expositions.

Rencontres Internationales

« Jeunes et Photographie »

Les Ceméa ont accueillis **37 jeunes** avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères. Ils sont venus des **États-Unis**, d'**Israël**, de **Syrie**, du **Japon**, de **Corée**, du **Maroc**... Pour eux, la photo n'était qu'un terme vague ou représentait déjà une passion entretenue depuis de longues années. Les images photographiques seraient le prétexte à des rencontres ; autant d'occasions d'échanger sur les cultures, son rapport au monde au cours de visites d'exposition, de rencontres avec des artistes et de pratique de la photographie. Échanges qui s'enrichissent aussi à travers la vie quotidienne et qui vont bien au-delà des images et des clichés.



Culture et éducation populaire dans le Nord-Pas-de-Calais

- Sur le plan culturel, a été mise en œuvre et développée une Galerie d'expositions ouvertes aux créateurs plasticiens, avec le souci de faire accéder à différents types de publics, l'œuvre de l'artiste. Le « 118 » a accroché les œuvres de Pierre-Alexis DESCHAMPS et celles de François MARTINACHE. Plusieurs classes ont visité les lieux ainsi que tous les stagiaires présents pendant les expositions. L'implication d'une dizaine de militants bénévoles des Ceméa a permis de donner une dimension associative à ce projet.
- Sur le plan des activités scientifiques et techniques, les Ceméa Nord-Pas-de-Calais ont également co-organisé, sous l'égide du CIRASTI, l'Exposcience de Grande Synthe qui a rassemblé une quarantaine d'établissements scolaires et une dizaine d'associations pendant trois jours, temps et lieu d'échanges des savoirs scientifiques pendant trois jours, temps et lieu d'échanges des savoirs scientifiques pour des jeunes adolescents « mordus » par la curiosité et l'expérimentation. Les pratiques d'activités de découvertes techniques et scientifiques sont une des activités essentielles des pratiques culturelles d'un mouvement d'éducation nouvelle.



■ Accompagnement sur sites des politiques de lecture publique en Basse-Normandie

Le BEATEP, animateur - médiateur du livre n'est plus l'action saillante de ce secteur qui vise à intervenir et à participer à la promotion et à la mise en œuvre de politique de lecture publique cohérente à l'échelle de territoires pertinents. Les stages courts de formation continue accueillant des personnes d'horizons différents sont de plus en plus centrés sur des techniques (*Dire et raconter, Lire à haute voix...*). S'ils restent toujours un moyen de mettre les publics au centre des préoccupations et des projets des établissements de lecture publique, ce sont aujourd'hui des « formation - action » sur site avec des acteurs d'un même territoire ou les personnels d'un même établissement qui permettent aux Ceméa de poursuivre leur objectif. Dans cette logique de développement, quatre nouveaux projets d'intervention ont été négociés pour 2001 : **Flers** (accueillir et développer des pratiques d'écriture avec le contrat de ville), **Lisieux** (livre et lecture en CLSH avec les services culture et enfance), **Alençon** (accueillir les publics avec la bibliothèque), **La Ferté-Macé** (livre et lecture avec les services petite enfance et culture). L'année 2001 devrait confirmer ce mode d'intervention de proximité - qui allie formation, élaboration de projet, mise en œuvre d'action entre acteurs d'un même territoire ou personnels d'un même établissement - construit en collaboration avec des services différents d'une même entité territoriale. Elle devrait confirmer également, après la mise en place des nouvelles équipes municipales, la place d'interlocuteur des Ceméa, dans l'élaboration et la mise en œuvre des contrats « ville lecture » des collectivités de **Argentan, Caen** et peut-être **Hérouville Saint-Clair**. Elle devra chercher à affirmer le potentiel des Ceméa à devenir un pôle « ressource » régional en matière de lecture publique.

Après avoir centré leurs efforts en direction des bibliothèques, maillon indispensable à l'animation et à la mise en œuvre de politique globale à l'échelle de territoire et donc à l'accompagnement et à la pérennisation des actions des acteurs éducatifs, sociaux et culturels de ce territoire, les Ceméa de **Basse-Normandie** se sont tournés comme prévu vers les animateurs, les directeurs et les organisateurs de centres de vacances et de loisirs à travers la mise en œuvre du projet pluriannuel « Alvéoles » où une douzaine de militants

ont été fortement impliqués. L'été 2000 a permis de rôder les modes d'intervention et ainsi de préparer la démultiplication de cette action au cours de l'été 2001. L'objectif principal des Ceméa reste la diversification des modalités de diffusion et de promotion de leurs convictions éducatives auprès des acteurs des CVL (animateurs, directeurs, organisateurs). Il s'agit principalement, après expérimentation, de développer des interventions sur site (animations, accompagnement à la mise en œuvre, formation) en réponse aux constats suivants :

- La place des écrits et du livre en CV et en CLSH n'est pas ou peu prise en compte. Interroger cette place, c'est interroger celle de l'enfant dans l'organisation de ses loisirs et de ses vacances.
 - Lire, écrire ne sert pas qu'à réussir à l'école mais aussi à réussir ses vacances (rêver, inventer, créer, s'informer, choisir, découvrir soi, les autres, son environnement, voyager...).
 - La difficulté de certains enfants dans certains séjours de retrouver le chemin du jeu.
 - L'absence dans certains séjours d'envisager l'espace et son aménagement comme des moyens de susciter et de permettre l'agir.
 - L'idée encore largement répandue que la socialisation naît du tout collectif (quid de l'intimité).
- Alvéoles et les participations des Ceméa au festival Ribambelles (**Blainville sur Orne** et **Iffs**) ont permis, ces dernières années, de nouveaux militants associatifs de se rencontrer à propos des questions de lecture et d'écriture et ainsi d'enrichir, de renouveler en partie la génération « Fureur de lire - Temps des livres ».

L'ensemble de ces actions ont accueilli des professionnels évoluant en milieu urbain. Le contact avec le milieu rural s'est maintenu avec le renouvellement de la collaboration avec la Bibliothèque Départementale de Prêt de l'**Orne**. Cette collaboration est fragile. Elle ne saurait cacher les difficultés à développer en milieu rural un accompagnement des politiques de développement de lecture publique tant le contexte politique et professionnel est en ce moment peu favorable en **Basse-Normandie**. Les contrats éducatifs locaux sont aujourd'hui les seuls espaces qui permettraient de mettre au travail la question du développement culturel en milieu rural.

Partenariat entre le département hypermédia de l'Université de Paris 8 et les Ceméa

Les Ceméa et l'Université Paris 8 département hypermédia ont décidé en 2000 de mettre ensemble leurs moyens pour :

- présenter, valoriser et organiser une sélection de travaux multimédias au service de la connaissance par tous, de la diversité culturelle, d'usages citoyens et d'intérêt général ;
- promouvoir, soutenir et accompagner une production d'intérêt public dans le domaine de l'éducation, de la culture, au-delà de la seule logique de marché, en recherchant des modalités d'alliances entre acteurs.

Ce projet de coopération vise à :

- faire connaître les titres créés dans le domaine de l'éducation, de la culture, des sciences et de la connaissance et les intégrer dans des pratiques citoyennes, levier de l'éducation populaire ;
- favoriser la médiation culturelle, l'expression des jeunes, l'appropriation et la lecture critique de ces nouveaux écrans ;
- faire se rencontrer les auteurs, les éditeurs, les médiateurs, et animateurs de projets éducatifs, culturels et scientifiques ;
- enrichir la formation des animateurs des éducateurs, impliqués dans des projets culturels ou éducatifs au sein d'espaces collectifs multimédias ;

- conseiller et accompagner tout projet de conception de titre multimédia d'intérêt général par la mise en réseau avec des professionnels et des chercheurs, condition de la réussite de ces projets à finalité non lucrative.

Ce projet s'est traduit en 2000 par le renforcement et l'élargissement du partenariat Ceméa-Université Paris 8, au sein du prix Möbius ; l'intégration dans la formation des animateurs, des éducateurs, des travaux issus de l'observatoire des multimédias ; la diffusion de ces travaux dans le secteur associatif et de l'éducation populaire via les publications animées par les Ceméa, lors de journées d'étude ou lors de travaux de recherche et d'expertise (Ministère de la Culture, Ministère de la solidarité et de l'emploi, Ministère de la Jeunesse et des Sports) ; la mise à disposition réciproque de stagiaires en formation pour des projets spécifiques concernant le multimédia éducatif ou culturel, dans des logiques de recherche-action ou d'expérimentation.



L'édition éducative et culturelle, tirons le signal d'alarme !

Les « tuyaux » se multiplient en se diversifiant et en devenant toujours plus gros donc plus rapides. L'ensemble des domaines de notre vie quotidienne a vu arriver le multimédia avec ses produits et ses services, des loisirs à la culture, de l'éducation au travail et à la formation. La puissance et les performances techniques des outils et des médias ne cessent de s'améliorer. Mais qu'en est-il des contenus ? Si l'on y regarde d'un peu plus près, on constate que l'édition électronique, dans le champ de l'éducation et de la culture, est prise dans des logiques économiques qui remettent en cause sa qualité même. Les politiques d'auteurs, les laboratoires de création indépendante, sont laminés par la vague des concentrations à l'échelle mondiale. La sanction d'un titre culturel est trop liée à son échec ou à son succès sur le marché. Peut-on ignorer que les produits multimédias véhiculent des représentations culturelles, une vision du monde ? L'existence de titres issus de cultures non hégémoniques est menacée. Recréer ou maintenir les conditions d'une diversité culturelle est sans doute une impérieuse nécessité, car la culture unique est la mort de toute culture. Oui à l'universel, non à l'uniformité. On ne voit pas comment le développement du multimédia éducatif et culturel pourrait se passer de politiques volontaristes, à l'échelle nationale mais aussi européenne, de politiques de soutien à la création de contenus répondant à d'autres critères que ceux du marché. Dans ces espaces, des alliances doivent se nouer entre éditeurs, chercheurs, praticiens et auteurs, pour que continuent d'émerger des titres spécifiques pour des publics en difficulté d'apprentissage, des titres culturels multiples, des titres sur des sujets d'intérêt général, des projets à finalité éducative.

L'éducation et la formation apparaissent aujourd'hui comme un marché pour le secteur privé. Mais le secteur public, qui en a la responsabilité, ne peut raisonner en termes de retour sur investissement à court terme. Investir dans l'élaboration de contenus et d'outils est essentiel si l'on vise l'accès de tous à l'éducation et à la culture.

Projet culturel, Poin Mou Dja

En relation avec Pwarà-Warò – Ceméa **Nouvelle-Calédonie**, les Ceméa **Midi-Pyrénées** ont accueilli en résidence artistique un groupe de jeunes musiciens Kanaks de la Province Nord, pendant 3 semaines en avril 2000. Cette action culturelle et artistique est née de l'engagement d'un groupe de jeunes désireux de contribuer au développement de leur identité culturelle. Plusieurs rencontres avec des groupes professionnels et amateurs locaux ont été organisées ainsi que plusieurs concerts notamment à la « Mounède » à **Toulouse**, au **Printemps de Bourges** et à l'Injep de Marly le Roi. La venue du groupe avait pour objectif de favoriser la rencontre, un dialogue interculturel et la création de liens entre jeunes Kanak et jeunes métropolitains. Tout en revendiquant leurs racines, ces jeunes souhaitent s'ouvrir au monde, à d'autres styles musicaux, découvrir d'autres cultures et promouvoir la musique Kaneka, vecteur d'identité culturelle (inspiration dans le patrimoine mélanésien). Cette action a été soutenue par les Ministères de la Culture et de l'**Outre-mer**.



Le festival international de cerf-volant à Dieppe

Il a eu lieu du 9 au 17 septembre 2000. Les Ceméa ont accueilli pendant ce festival, **900 enfants** sur la semaine (classes du primaire, maternelle et élémentaire, et quelques groupes de collégiens). Les Ceméa ont également accueilli un groupe d'enfants handicapés. Sur les deux week-end d'ouverture et de clôture, ont été accueillis enfants et des adultes issus du public, en leur permettant d'être aidés dans la fabrication puis le vol de cerfs-volants. L'équipe d'encadrement était composée de **17 animateurs volontaires** et de **2 salariés permanents** de l'Association des Ceméa de Haute-Normandie. Plus de **20 délégations étrangères** ont participé à l'animation d'activités auprès d'enfants, soit dans des classes de la région dieppoise, soit sur place dans le village du festival. Les cerfs-volistes, aidés d'interprètes, et accompagnés de formateurs des Ceméa, encadrent les enfants dans la confection de cerfs-volants typiques de leurs pays d'origine. Ces rencontres permettent également un véritable échange sur l'aspect culturel du cerf-volant.